



REQUIEM POUR ANTONIO MACHADO

*T*ON *Ame dénuée de tout sauf de ses morts*
pétrie du cheminement sombre de ton peuple
et sur de désespoir stellaire enfin fondée.
Maître! qu'il est celé ton regard dans les astres
qu'elle est calme la désolation de tes mains
jadis percées de cieus stridents, et devenues
—à jamais effacé le sillon du navire—
pétréls simples sur le bleu drap d'indifférence
jeté sur toi du fond du temps! et que tes yeux
fulgurants de pensée future, ruisselants
d'espaces par-delà les mornes de ce temps
sont armés contre Dieu de fureurs et d'abîmes
et que ton front givré de pleurs est flamboyant
sous le pas acharné des grands chevaux funèbres
et morte que ton Ame est dure dans le chant
veillée hautaine par un ange ailé de sang.

Tu es mort
nos cris sont impuissants comme des cierges
à déchiffrer la face étrange de ta mort
nos yeux glissent sur le marbre de ta vision
nos pas en vain sont engouffrés dans la mémoire
nos mains avec effroi frôlent tes noms massifs
sculptés rauques dans la clameur des morts tandis que seub

*parmi les oliviers qui marchent à grands pas
compagnons de ton chant éternel tu t'avances
sous le ciel des cigales noires qui emplit
les pierres et les os des morts d'une onde pure
abstraite et dépouillée en d'arides accents
délivrés de la nef des huées et jetant
au plus errant des nuits leurs sublimes arcades.*

*A midi quand ton cœur frappe d'aplomb la Mort
quand ta paume incurvée reçoit la dernière ombre
quand le soleil chasse le sang des aqueducs
quand l'argile des pieds s'effrite tant l'approche
est divine de l'aire inviolée que dieu
marqua pour le royal avènement! expire
herbe, en la profondeur déchirante des parcs
où croulent des palais d'eau pure dans les arbres.*

*Repose revêtu d'exil comme une bure
roulé dans une terre étrangère et bercé
par l'Espagne fluant sous les monts: plus de larmes
maintenant que ta douleur s'est faite nuit
que ta colombe en désespoir s'est envolée
en hâte vers le libre sol pour y chercher
une palme d'ultime Sang une déserte
palme au gré de ton cœur dans le Non balancée.*

*Un jour tu reviendras
dans la lumière chaste des déserts
par les torrents de la profonde Espagne et les tombeaux
O jeune mort criblé d'années que tu es beau
toi qui brises l'affreux baiser de la naissance
toi qui danses pierre sur pierre avec transport
et gonfles le drapeau coléreux des blés rouges
par-delà les longs murs de soleil et de poudre
au haut desquels verdit lirre antique la mer.*

PIERRE EMMANUEL

«Le Poète fou suivi de Elégies»